

François Hollande, un personnage de la IVe République égaré sous la Ve République



- Crédits photo : ERIC FEFERBERG/AFP

[Vox Politique \(http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/) | Par [Alexis Feertchak \(#figp-author\)](#)

Publié le 16/12/2016 à 17h51

FIGAROVOX/ENTRETIEN - A l'occasion de la sortie de son livre consacré à la jeunesse de François Hollande, Jérémy Collado raconte au FigaroVox comment ce délégué de classe sympathique et manœuvrier, toujours sous-estimé par ses proches, a franchi les marches du pouvoir.



Jérémy Collado est journaliste. Il a notamment publié **[Le bonheur en politique](https://www.amazon.fr/bonheur-en-politique-Collado-%C3%A9r%C3%A9my/dp/B01EEZQ5J6)** (<https://www.amazon.fr/bonheur-en-politique-Collado-%C3%A9r%C3%A9my/dp/B01EEZQ5J6>) (Bourin Éditeur, 2016) et dernièrement **[Je fais attention à tout. L'histoire du jeune et rusé François Hollande](http://www.la-tengo.com/index.php?post/2016/11/16/Je-fais-attention-%C3%A0-tout-L%E2%80%99histoire-du-jeune-et-rus%C3%A9-Fran%C3%A7ois-Hollande-par-%C3%A9r%C3%A9my-Collado)** (<http://www.la-tengo.com/index.php?post/2016/11/16/Je-fais-attention-%C3%A0-tout-L%E2%80%99histoire-du-jeune-et-rus%C3%A9-Fran%C3%A7ois-Hollande-par-%C3%A9r%C3%A9my-Collado>) (éd. La Tengo, 2016).

FIGAROVOX. - Vous publiez une biographie consacrée à l'enfance, à la jeunesse et aux débuts politiques de François Hollande. Elle est sous-titrée *Histoire du jeune et rusé François Hollande*. Le président de la République n'est plus très jeune, mais est-il toujours aussi rusé?

Jérémy COLLADO. - Oui, il l'est toujours. Je m'en suis rendu compte en allant pendant plus d'un an à la rencontre de ses amis d'enfance, de ses camarades de lycée, de ses professeurs... Mais être rusé en tant que président de la République est autrement plus difficile qu'être rusé comme syndicaliste étudiant ou comme Premier secrétaire du Parti socialiste. Pour François Hollande, la marche était immense... Mais disons que cette histoire le dépasse: les Français ont coupé la tête du Roi sans que ce soit toujours nécessaire. Et ils l'ont fait tout en conservant, depuis 1958, un système de monarchie républicaine qui donnait à l'État les moyens de son pouvoir. Depuis Valéry Giscard d'Estaing, on assiste à une désacralisation totale du politique.

Le chef de l'État n'est plus respecté, peut être parce que celui-ci n'est plus respectable !

La figure du chef de l'État n'est plus respectée, peut être aussi parce que celui-ci n'est plus respectable! Et les politiques ont le pouvoir sans la puissance... Ainsi depuis quatre ans, François Hollande a suscité une haine et un rejet au moins comparable à celui de Nicolas Sarkozy: à la fois pour sa politique, pour sa personne et aussi pour son impuissance.

À quoi pensez-vous exactement?

L'épisode des croissants rue du Cirque a laissé des traces. Et même si le 11 janvier et les guerres successives de la France ont donné une stature à François Hollande, il n'a jamais vraiment su incarner la fonction. Il n'est jamais parvenu à museler totalement ses ministres ni les parlementaires pour engager une politique. Il lui a manqué l'autorité. Comme le dit Jacques Julliard, «*le déchaînement hystérique dont il a fait l'objet dans son propre camp rend provisoirement inaudibles toute démarche rationnelle et toute analyse objective*». Il faudra du temps pour établir le bilan de son quinquennat.

Le parcours de Hollande est fascinant tant il représente son époque : c'est la victoire d'un second rôle, d'un homme de paix qui a gouverné en temps de guerre.

Comment croire qu'on peut dresser un inventaire alors même que le mandat n'est pas terminé? C'est grotesque. Et de quoi se souviendra-t-on? L'histoire laisse peu de place. Peut-être aurons-nous le souvenir d'un certain 11 janvier après l'attentat terroriste le plus meurtrier depuis la Seconde Guerre Mondiale. Mais la loi Travail passera aux oubliettes. Quant à François Hollande, son parcours n'en reste pas moins fascinant tant il représente son époque: c'est la victoire d'un second rôle, d'un homme de paix qui a gouverné en temps de guerre.

Dans quelle mesure son enfance conditionne-t-elle l'homme politique qu'il est devenu?

François Hollande a toujours été ce délégué de classe sympathique et manœuvrier, pas toujours courageux mais surtout capable de trahir avec le sourire.

Je pense que nous sommes les produits de notre propre histoire. Comme disait Nietzsche, on philosophe avec son corps. Et donc les politiques sont aussi le produit de leur enfance. Ce n'est pas de la peopolisation que de dire ça: je n'ai pas tenté de sonder les couches-culottes de François Hollande mais plutôt de retracer un cheminement humain et idéologique. Pour comprendre la politique, il faut aussi étudier l'homme qui la défend. Et le parcours de François Hollande en dit long sur ce qu'il est: il a toujours été ce délégué de classe sympathique et manœuvrier, pas toujours courageux mais surtout capable de trahir avec le sourire. Paradoxalement, je pense que son renoncement est le début d'un mouvement de sympathie pour sa personne, bien que cette décision ressemble plus à une fuite à Varenne qu'à un acte vraiment courageux. Mis dans un corner par cette primaire qu'il a cru pouvoir éviter jusqu'au bout, Hollande a agi sous la contrainte. Mais sous sa propre contrainte! Il a été pris à son propre piège. S'il avait été Machiavel et si bon dans les intrigues de couloir, s'il avait vraiment su anticiper, il aurait refusé qu'on écrive dans les statuts du PS que le candidat de la gauche soit désigné par une primaire. La droite n'a pas fait une telle erreur: peut être parce qu'elle s'attend à gagner la présidentielle... Il n'empêche: on oublie désormais provisoirement son action politique

pour se tourner vers l'homme. Il grimpe dans les enquêtes d'opinion. Un peu comme Jacques Chirac lorsqu'il a quitté la scène, sauf que cette fois, le temps s'est accéléré et ce mouvement s'engage avant même la fin du mandat. Ce livre est aussi l'occasion de découvrir un Hollande plus complexe que le portrait qu'on en fait parfois dans les médias.

Georges Hollande, son père, était proche de Jean-Louis Tixier-Vignancour et partisan de l'Algérie française. Vous écrivez à propos de leurs rapports compliqués: «quant au père, il est si absent qu'il en devient omniprésent». Ce père, dont François Hollande est paraît-il le portrait craché, est-il une clé pour comprendre le président de la République?

François Hollande a longtemps dit que ses parents n'avaient pas déterminé son parcours politique. C'était autant par besoin de construire une légende autour de sa personne que par pudeur malade: l'homme rechigne à se confier sur ses émotions, sa famille, car il pense que c'est une faiblesse. Le titre *«Je fais attention à tout»* fait référence à l'attention particulière que porte Hollande sur lui-même, pour éviter de donner prise à ses adversaires.

Son père, personnage mystérieux et romanesque, pro-Algérie Française, est le point de départ de l'engagement politique de François Hollande.

Je pense que son père, qui est un personnage étrange, mystérieux et romanesque, pro-Algérie Française dans la campagne normande des années 50 et qui trempait à l'époque dans des affaires immobilières assez louches, est le point de départ de l'engagement politique de François Hollande. Georges Hollande s'est lui-même présenté deux fois aux élections municipales mais il dédaignait la politique. Il était ORL et considérait qu'il était plus noble d'être médecin ou de réussir dans les affaires. D'ailleurs, Hollande dit lui-même que si sa famille n'avait pas quitté Rouen, il aurait repris la clinique de son père... En ignorant son fils, le père l'a poussé vers la politique. Très proche de sa mère, François Hollande s'est aussi nourri des convictions maternelles: un catholicisme de gauche, laïc, attaché à la justice sociale. Mais ses premières émotions «politiques» ont vite laissé place à un réalisme acquis à Sciences Po, à HEC et surtout à l'ENA.

Vous expliquez comment François Hollande a été en permanence sous-estimé pendant sa jeunesse, qu'il en a tiré une partie de sa force politique. Comment l'expliquez-vous?

Étant toujours sous-estimé par ses camarades socialistes, on a voulu voir en lui un «Monsieur petites blagues», un peu benêt et rond : il est pourtant tout l'inverse !

Deux exemples: un homme qui fait l'aller-retour toutes les semaines en Corrèze depuis Paris, 5 heures de train pour faire les marchés et labourer sa circonscription, cet homme est forcément quelqu'un qui en veut et qui ne lâchera jamais rien. À Sciences Po, l'UNEF-Renouveau où il milite n'arrive pas à se mettre d'accord sur le nom du leader. Tout le monde se tourne vers Hollande, qui doit jouer le rôle d'homme de paille pour apaiser les tensions, tandis que les leaders doivent manœuvrer en coulisses. Or Hollande se fait élire et place ensuite ses hommes. Déjà, on l'avait sous-estimé... Je pense que l'histoire de François Hollande avec l'opinion publique est une succession de malentendus. Étant proche des journalistes, notamment depuis son passage au cabinet de Max Gallo, porte-parole du gouvernement dans les années 80, François Hollande a pensé qu'ils seraient complaisants envers lui. C'était tout l'inverse! Étant toujours sous-estimé par ses camarades socialistes, on a voulu voir en lui un «Monsieur petites blagues», un peu benêt et rond: il est pourtant tout l'inverse! Quand il arrive en Corrèze, il met la main sur le PS local, tenu par des gens simples, instituteurs, secrétaires, paysans... Il n'a pas d'état d'âme. J'ai parlé notamment à deux grands amis de François Hollande, qui ont fait HEC avec lui: André Martinez et Jean-Marc Janaillac. Ils n'en reviennent toujours pas!

Vous décrivez le jeune François Hollande à la fois comme un tacticien et un stratège. N'est-il pas finalement davantage tacticien que stratège, en tout cas dans sa manière de gouverner à l'Élysée?

Oui, vous avez raison.

François Hollande fait des coups de billard à douze bandes jusqu'à ce que la 13e lui revienne en pleine tête !

François Hollande fait des coups de billard à douze bandes jusqu'à ce que la 13e lui revienne en pleine tête! C'est ce qu'il s'est passé avec cette primaire: il l'a vu venir, n'a pas su l'éviter alors même qu'il pensait réussir. Lui-même a tendance à surestimer ses talents de tacticien... Un exemple: certains ont fait mine de croire qu'il allait appliquer un programme de gauche parce qu'il avait fait un coup médiatique pendant la campagne en jurant s'attaquer à la finance dans son discours du Bourget. Mais François Hollande est l'incarnation du réalisme économique, du pragmatisme et de la lucidité. En renonçant, il s'est dit qu'il pouvait éviter une défaite suicidaire pour la gauche et surtout pour lui. C'est un homme qui, dès son passage à HEC, défend des convictions social-libérales. Il devient ensuite deloriste, pro-européen, toujours à la droite du PS. En fouillant dans les archives et grâce à Jean-Louis Bianco, qui a travaillé avec lui à l'Élysée, j'ai retrouvé un discours prononcé par François Mitterrand à HEC en 1981 et en partie écrit par François Hollande, alors jeune conseiller. Il y avait déjà tout: donner de la liberté aux entreprises, baisser les charges, susciter la confiance... C'était révolutionnaire alors que Mitterrand lançait les nationalisations! Voilà Hollande: il manœuvre, manipule les journalistes et croit toujours s'en sortir. Cette fois-ci, il a été piégé. C'est peut-être la meilleure chose qui lui soit arrivée...

Au regard de son passé, même de son enfance, comment imaginez-vous l'avenir de François Hollande? Vous expliquez qu'il a toujours été attaché aux lieux... Serait-ce dans son caractère de tenter un come-back à l'Élysée?

Je pense que François Hollande n'a aucun intérêt à se mêler de la primaire: il soutiendra le vainqueur, fera attention à ce qu'on n'écorne pas trop son bilan. Pour le reste... Je ne le vois absolument pas revenir. Il n'a pas le tempérament de Nicolas Sarkozy. Il n'est pas animé par la revanche. Je pense qu'au fond, François Hollande est un personnage de la IVe République égaré sous la Ve République. Ce n'était pas son époque. Il est pourtant parvenu à gravir les marches de l'Élysée... Reste à savoir si son dernier coup de poker sera gagnant: si la gauche l'emporte, ce sera en partie grâce à lui. Si elle perd, ce ne sera pas totalement de sa faute. Ni oui, ni non, un peu entre les deux: voilà François Hollande.



Alexis Feertchak

